

TOME LI

N° 1

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIEGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, V^e

1946

Le Bulletin paraît mensuellement.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1946

| | |
|---------------------------------------|--|
| <i>Président</i> | M. le D ^r L. MARCERON. |
| <i>Vice-Présidents</i> | MM. le D ^r R. POUTIERS et A. BALACHOWSKY. |
| <i>Secrétaire général</i> | M. L. CHOPARD. |
| <i>Secrétaires</i> | MM. J. BOURGOGNE et J. CARAYON. |
| <i>Trésorier</i> | M. L. JAMES. |
| <i>Archiviste bibliothécaire</i> | M. le D ^r F. BOURLIÈRE. |
| <i>Bibliothécaire adjoint</i> | M. J. D'AGUILAR. |

CONSEIL

MM. A. BAYARD, — R. CHAUVIN, — A. HOFFMANN, — H. STEMPPFER, — L. BERLAND, — le D^r BALAZUC, — Ch. GRANGER, — A. VILLIERS, — R. P. LICENT, — J. D'AGUILAR, — J. EUDEL, — R. PAULIAN.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. le D^r BALAZUC, — G. COLAS, — le R. P. LICENT.

COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. le D^r BALAZUC, — L. CHOPARD, — G. COLAS, — L. JAMES, — G. RUTER.

COMMISSION DES PRIX

MM. L. BERLAND, — A. BAYARD, — J. BOURGOGNE, — G. COLAS, — H. BERTRAND, — J. CARAYON, — G. ROUSSEAU DECELLE.

SOMMAIRE

Allocutions des Présidents, p. 2. — *Changements d'adresses*, p. 6. — *Admissions*, p. 6. *Démissions*, p. 6. — *Contributions aux publications*, p. 6. — *Don à la Bibliothèque*, p. 7. — *Prix Gadeau de Kerville (Rapport)*, p. 7.

Communications. — CH. GRANGER. Note sur le genre *Minanga* CARA. (HYM. BRACONIDAE), p. 8. — J. BARBIER. Une nouvelle station française d'*Anthaxia podolica* Mann. (COL. BUPRESTIDAE), p. 10. — J. DENIS. Notes sur les Erigonides. IX. La femelle de *Cnephalocotes obscurus* (Blackwall), p. 11. — J. R. STEFFAN. La larve primaire de *Bruchidius fuscatus* Ol. et ses rapports avec quelques larves néonates de Bruchides, p. 12.

Séance du 23 janvier 1946

Présidence du R. P. LICENT et du D^r L. MARCERON.

Allocutions des Présidents. — Au début de la séance, le R. P. LICENT et M. le D^r L. MARCERON prennent la parole en ces termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Remerciements, félicitations, souvenir ému aux morts, accueil des nouveaux venus, regrets des départs, bilan des activités, vues pour l'avenir..., tels sont chez nous les éléments d'un discours de fin de présidence : c'est, en somme, un discours de Nouvel An avec retour sur l'année passée et souhaits pour l'année qui commence. C'est aussi l'image de la vie, avec ses joies et ses tristesses : car notre Société est vivante, malgré les épreuves terribles de la défaite et de l'invasion, et malgré l'épuisement qui en est résulté et qui se prolonge en deçà de la libération et de la victoire.

Les remerciements sont pour une bonne part à ma charge ; mais je suis sûr que vous y joignez les vôtres, à l'adresse d'abord de notre Bureau. Je puis maintenant parler en votre nom, avec plus de compétence, pour l'avoir éprouvé de plus près, du dévouement de notre Secrétaire général ; il est aisé de présider quand un aide aussi vigilant tient la main à ce que tout marche bien. Sait-on au juste ce que la première page de nos bulletins suppose de soins ? et la direction de l'impression du Bulletin entier et des Annales ? Voici vingt-cinq ans, un quart de centenaire, que M. L. CRO-PARD, sur les 113 années que notre Société compte d'existence, reste à la tâche. Encore faut-il remonter à 1913 pour trouver ses débuts de secrétaire aux Annales. Puisse-t-il nous continuer un service si appréciable (et la tâche est plus grande que l'honneur) encore nombre d'années. Mais notre Société se doit dès maintenant de reconnaître pareil mérite.

N'oublions pas nos secrétaires, MM. R. PAULIAN et J. BOURGOGNE.

M. JAMES, toujours modeste, prend un soin exact de nos finances : il paraît peu, mais il est là.

M. F. BOURLIÈRE, aidé de M. J. D'AGUILAR, a exécuté et poursuit un remarquable travail pour l'ordre, l'enrichissement et la présentation des volumes de notre Bibliothèque, assainissement qui fera date dans notre histoire. Je mentionnerai un service important rendu par notre nouveau Collègue, M. J. EUDEL, qui s'est employé, avec la méthode d'un constructeur, à ranger le dépôt de nos Bulletins et Annales.

Le Conseil s'est penché, avec assiduité et sollicitude, sur les problèmes qui intéressent la vie de notre Société. Vous avez approuvé ses propositions.

Que l'accoutumance d'une hospitalité déjà vieille de cinq ou six ans, dans cet amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, n'atténue pas notre reconnaissance envers M. le P^r R. JEANNEL.

Enfin mes remerciements, en ce point tout personnels, vont à vous tous pour m'avoir accordé votre confiance et pour avoir confirmé cet honneur par une sympathie et une complaisance constantes. Dans mon allocution du 24 janvier 1945 je n'ai pas voulu vous remercier, « longuement », comme on l'a imprimé, mais « vivement » ; voici que pour cette allocution en fin de mandat, les deux adverbess conviennent, tant les motifs sont nombreux et sentis.

Nos félicitations vont au D^r J. BALAZUC, promu Docteur ès Sciences naturelles avec la plus haute distinction.

Les primes au travail que décerne notre Société (car nous donnons sinon des grades, du moins des *prix*) ont été distribuées comme suit :

Le prix Constant à M. J. GHESQUIÈRE pour ses travaux sur les Lépidoptères du Congo belge ; puisse notre lauréat voir là, en même temps qu'un hommage à son activité scientifique, un témoignage de sympathie, de la part de ses collègues français, après les dures épreuves que lui a ménagées la guerre dans ce qu'elle occasionne de plus odieux.

Le prix Dollfus est allé à M. G. COLAS, au titre de son « Guide de l'Entomologiste sur le terrain », et aussi en considération du dévouement avec lequel il contribue à l'éducation des jeunes Entomologistes, les préparant à passer la porte de notre Société, porte d'ailleurs très accueillante et qui n'ouvre pas, le choix de notre lauréat en est bien la preuve, sur la résidence d'une douairière guidée.

Le prix Gadeau de Kerville a souligné le mérite de M. R. PESSON dans sa thèse de Doctorat : « Contribution à l'étude morphologique et fonctionnelle de la tête, de l'appareil buccal et du tube digestif des femelles de Coccides ».

Enfin le prix Passet a été réservé au D^r J. BALAZUC, pour ses recherches sur la « Tératologie des Coléoptères » et ses « Expériences de transplantation chez *Tenebrio molitor* L. », objet de sa thèse de doctorat.

Au sujet de nos deux Docteurs, les suffrages de notre Compagnie se rencontrent avec la sanction de leurs jurys.

Et vous avez eu le breau geste, cher D^r BALAZUC, d'abattre vos palmes sur les tombes de nos morts les plus glorieux, ceux que la guerre, dans sa dure loi ou par la cruauté des barbares qui l'avaient déclenchée, nous a ravis. Vous avez pris l'initiative, en y affectant le montant du Prix Passet, d'ouvrir, avec l'approbation de la Société, une souscription en vue d'une plaque commémorative chargée de huit noms. Appel doit être fait de ces noms :

Dugay MAC CARTHY, tué en 1944, dans un bombardement à Versailles ; A. SEYRIG, assassiné à Tananarive ; D^r PITON et D^r L. BETTINGER, déportés, victimes de la barbarie nazie ; MIDOL, fusillé par les Allemands en août 1944 ; R. BUGARET, déporté, mort en Allemagne ; D. BARBIER et F. MURAT, morts au champ d'honneur.

Les détails ou la nouvelle même de la mort, pour les cinq derniers, nous sont parvenus en cours d'année. M. A. BALACHOWSKY, un « rescapé » que nous avons eu la joie de nous voir revenir, nous a dit les circonstances de la mort de R. BUGARET.

A ces noms glorieux, nous avons le regret d'ajouter, pour l'année 1945, ceux, et plusieurs sont illustres, de quatorze autres membres de la Société :

MM. F. LE CERF, assistant de la chaire d'Entomologie du Muséum, MOLLANDIN DE BOISSY, A. PAILLOT, M. LAMBERTIE ; I. BOLIVAR, le grand Orthoptériste, ancien directeur du Musée de Madrid, président du Congrès entomologique de Madrid en 1935, Membre honoraire de la Société, dont l'œuvre monumentale honore notre Société et la Science espagnole ; V. PLANET ; E. BARTHE, fondateur des *Miscellanea Entomologica* et auteur des « Tableaux analytiques illustrés des Coléoptères de la Faune Gallo-Rhénane » ; D^r R. GLAIS ; J. MAGNIN, Agent et Bibliothécaire, dont le dévouement inlassable et le liant contribuaient tant à notre vie de famille ; il aimait les jeunes et leur donnait beaucoup ; on peut dire qu'il est mort au service de la Société ; A. SEMENOV TIAN-SHANSKY, membre honoraire, coléoptériste dont l'œuvre considé-

rable et très variée porte surtout sur les *Scarabaeidae* et les *Carabidae*, et aussi sur les *Melolonthidae*, *Curculionidae*, *Coccinelles*, *Tenebrionidae*, *Cerambycidae*, *Cicindelidae*, etc. Il faut ajouter des travaux sur les Hyménoptères *Siricidae* et sur les Dermapoptères. Longue carrière scientifique, commencée vers 1886 et densément remplie.

Quatre noms encore pour clore cette trop longue liste :

MM. R. DUPREZ, L. BEZAGU, CARLOS PORTER et W. CHAPMAN.

Ce nécrologe constitue sans doute pour nous une sombre série de deuils ; mais nous y trouvons aussi des motifs de fierté et une invitation à ne point dégénérer.

De nouvelles recrues prennent la relève : nous avons eu la joie d'inscrire quarante-quatre admissions.

Nous n'avons à regretter que cinq démissions, et nous espérons qu'elles ne seront pas sans retour. Les deux dernières étaient motivées, non sans tristesse, par les difficultés financières actuelles.

Ces difficultés financières ont fort éprouvé notre Société. Malgré tout, les résultats de nos séances mensuelles régulièrement tenues, ont pu être publiés en quelque 128 pages de notre Bulletin.

Les Annales, malgré les prix ruineux, ont continué de vivre : un volume de 150 pages est prêt, correspondant aux années 1943 et 1944 ; il représente un effort financier de 60.000 francs. Il va sans dire que la publication de bien des travaux reste, hélas ! en souffrance.

Reconnaissons avec gratitude les secours suivants :

Le Ministère de l'Education Nationale nous a accordé une allocation de près de 2.000 francs.

M. B. MEIER, par la somme de 4.000 francs, a arrondi le montant de son « exonération » en un don pour les publications.

M. L. FAGNIEZ a envoyé 1.500 francs aux mêmes fins, et M. P. DE PEYERIMHOFF 5.000 francs.

Me sera-t-il permis, en finissant, d'émettre ou de maintenir quelques vœux :

— la reprise des Congrès en province. Aussitôt que faire se pourra, sortons de notre Paris pour porter à nos collègues éloignés notre témoignage de confraternité et pour faire une démonstration des activités et des agréments de notre Compagnie ;

— la reprise des séances plus fréquentes. On peut objecter les difficultés de publication du Bulletin. Peut-être pourrait-on donner à certaines séances l'allure de conférences ou de démonstrations ;

— l'« encadrement » plus développé des « communications » faites en séance, je veux parler de remarques biologiques, de circonstances de chasse qui parent et assouplissent l'austérité scientifique du contenu essentiel. Il est vrai que c'est à notre assemblée de provoquer ces hors-d'œuvre qui ne sont pas hors de propos ;

— il serait enfin à souhaiter que les nouvelles de captures, les observations biologiques, etc., soient envoyées par nos collègues. C'est là un casier de correspondance qui reste trop souvent vide ou peu garni. Une observation bien faite n'est pas chose de peu.

Mais je m'aperçois, cher Dr MARCERON, que j'empiète sur votre mandat de Président pour 1946. Je vous lègue et sou mets ces articles d'un testament « informe ». Personne ne doute que vous ne teniez la main, autant que personne, à ce que la vie de notre Société s'intensifie et s'anime de plus en plus. Votre culture générale, votre finesse, et l'amabilité que tout le monde vous reconnaît nous en sont des gages sûrs.

MON CHER PRÉSIDENT,
MES CHERS COLLÈGUES,

Que grave est l'acte de passer un flambeau surtout lorsque celui-ci a été fermement tenu, flamme haut et droit vers le ciel, et qu'on ne sait rien de ce que sera le porteur nouveau.

Lorsque vous m'avez désigné j'eus une bouffée d'orgueil, mais mon caquet fut promptement rabattu au considéré de la liste de mes prédécesseurs. Quelle leçon d'humilité !

Après cette confrontation, je me suis interrogé.

— « Qu'apportes-tu ? »

Force me fut de répondre : — « Rien. »

La vie est courte. De son beau parc j'ai voulu à la hâte connaître toutes les allées et je n'ai été qu'un dilettante.

Mon travail ? Je l'ai réservé à l'étude d'un détestable vertébré dont les rapports avec nos petits articulés, quoique d'un certain piquant, ne méritent pas outre mesure votre attention.

Que faire devant mon infériorité ? Démissionner ? Vous ne méritez pas cet affront et je n'ai pas coutume de me dérober.

Jouer les soliveaux et ne laisser qu'un souvenir terne ?

Ne vous êtes-vous pas aperçu que je suis fier ?

Une seule solution : mériter l'honneur que vous m'avez fait.

Je n'aime pas à ne pas être à ma place, et puisque je n'y suis pas je m'y mettrai.

Comment ? ricane le farfadet qui toujours près de moi ironise volontiers sur mon comportement.

Eh bien, de la façon suivante :

Il est patent que mes compétences sont devenues des plus floues, mais il me reste assez de dilection pour l'étude des insectes, assez d'amour, si j'ose dire, pour que je le puisse transfuser.

Et c'est là justement ma prétention.

Je veux pendant mon année de présidence faire comprendre l'entomologie aux jeunes et la faire aimer.

Elle est part des sciences naturelles et, à ce titre, elle-même aux avant-postes de la connaissance de la vie.

Son tenant prospecte ce jardin où nous avançons en nous écorchant les pieds.

Je veux apprendre à oublier les épines et à ne voir que les fleurs.

Lenéophyte ne sait pas qu'il est en patrouille et je veux lui faire connaître cette noblesse.

Je veux lui donner notion de sa prééminence et situer son rôle dans le cadre humain.

L'entomologiste n'a que faire de la psychologie de collectionneur de tabatières, il lui faut celle d'un pionnier.

Il doit faire progresser la science, servir l'humanité et s'élever lui-même.

Ce triple but exige qu'il comprenne sa position.

Il doit savoir où il va, comment il y va et la manière de féconder son œuvre.

Je veux lui indiquer ces voies.

Mais je n'ai pas le loisir aujourd'hui de vous développer mon programme, je vous demande donc de me faire confiance.

Sachez cependant *grosso modo* comment je compte opérer.

Vous vous fappelez les temps heureux.

Après chacune de nos réunions, lorsque était épuisé le programme purement scientifique, nous nous réunissions dans un café et là devant une consommation modeste se déroulait la pittoresque « séance humide ».

On y parlait librement de tout ce qui fait notre passion. L'un racontait ses chasses, l'autre préparait une expédition. Dans un coin deux collègues se chamaillaient

sur une diagnose, plus loin un jeune « resquillait » une détermination ou échangeait des Coléoptères.

Un jeune ! Oui, la séance humide servait surtout aux jeunes qui se mettaient ainsi dans notre ambiance.

Y venaient, en effet, les catéchumènes, désireux d'apprendre, et les caciques qui croyaient devoir enseigner la science des insectes.

Je veux ranimer cette intimité.

Des difficultés pratiques nous empêchent la descente chez le « bistrot », mais je propose de nous réunir sur place.

Dès que sera levée la séance officielle, je retiendrai les jeunes dans cette salle et leur parlerai en ami, hors science, si j'ose dire, mais avec mon cœur et une connaissance de l'humain qui est fonction de mon âge et de ma profession.

Je sais les boiteries de l'esprit, la douleur des temps, je sais surtout ce qu'il y a en nous de hautes espérances, de désir de mieux et de frais enthousiasme.

De tout cela je vous **entretiendrai** en des exposés brefs. Ensuite, je demanderai aux assistants, aux Marie-Louise **comme aux** briscards de parler à leur tour afin que la bienfaisante osmose ne soit pas à sens unique, et la lumière de l'entomologie éclairera le tout.

Ce soir, je suis dans le vague. Vous me comprendrez mieux dès ma première causerie.

Je prie les jeunes d'y venir nombreux et ils y apprendront comment, malgré les chocs du destin qui ne nous ont pas été épargnés, par les sciences naturelles et la pratique de l'entomologie, nos vies ont été tout de même heureuses.

Changements d'adresses. — M. J. ARNOUX, 19, rue Brey, Paris (17^e).

— M. Cl. PUISSÉGUR, professeur au Lycée, Montpellier (Hérault).

— M. J. RISBEC, Section technique d'Agronomie tropicale, 45 bis, avenue de la Belle-Gabrielle, Nogent-sur-Marne (Seine).

— M. Jean SUIRE, 12, place de la Comédie, Montpellier (Hérault).

— M. le Commandant BOUSSEAU, 8^e Régiment de Spahis algériens, Tlemcen (Algérie).

Admissions. — M. ALIBERT, 45 bis, avenue de la Belle-Gabrielle, Nogent-sur-Marne (Seine), présenté par MM. J. RISBEC et R. PAULIAN. — *Entomologie agricole coloniale*.

— M. Jean DEBELVALET, élève ingénieur E. C. P., 4, rue de Cîteaux, Paris (12^e), présenté par MM. G. COLAS et R. PAULIAN. — *Coléoptères Silphidae, Scarabaeidae, Chrysomelidae*.

— M. A. LÉRISSEL, 26, boulevard Chanzy, Livry, Gargan (Seine-et-Oise), présenté par MM. G. COLAS et J. D'AGUILAR. — *Entomologie générale*.

— M. B. PESSOMPÈS, assistant à la Faculté des Sciences, Laboratoire de Zoologie, 1, rue Vitor-Cousin, Paris, 5^e, présenté par MM. L. BERLAND et J. D'AGUILAR. — *Physiologie des Insectes, Métamorphoses*.

— M. Ch. SAULNIER, 42, rue Cerisaille, Saint-Jean-le-Blanc, par Orléans (Loiret), présenté par MM. E. LE MOULT et G. BERNARDI.

Démissions. — MM. J. GUIBÉ, le Dr PATER et le Commandant DE LASSALLE ont adressé leur démission.

Contributions aux publications. — M. E. FLEUTIAUX a remis une somme de mille francs comme contribution à la publication de l'*Abeille*. M. le Dr JEANNEL a versé 1.000 francs et M. LE CHARLES 500 francs à titre de complément d'exonération et de contribution aux publications.

Don à la Bibliothèque. — A. VILLIERS. Atlas des Hémiptères de France, I. Hétéroptères, Paris, éd. N. Boubée et Cie, 1945, 1 fascicule in-12, 83 pages, 12 pl.

— Dr R. POUTIERS. Atlas des parasites des cultures. I. Lutte antiparasitaire, Orthoptères, Hémiptères, Névroptères, Lépidoptères, Paris, éd. N. Boubée et Cie, 1945, 1 fascicule in-12, 127 pages, 12 pl.

— G. BIMONT. Manuel pratique du botaniste herborisant. Paris, éd. N. Boubée et Cie, 1945, 1 fascicule in-12, 88 pages. Don de l'éditeur.

Prix Gadeau de Kerville (Rapport). — Au nom de la Commission du prix Gadeau de Kerville, M. R. Chauvin donne lecture du rapport suivant :

M. JOLY a précisé dans un excellent travail le mécanisme d'action de l'hormone sexuelle des *corpora cardiaca* et *allata* chez le Dytique. Les ovocytes se développent normalement au début, même pendant la diapause hivernale, mais ils dégénèrent dès qu'ils sont parvenus à un certain stade ; tous les 12 jours « le système nerveux central émet un stimulus qui, transmis par les *corpora cardiaca*, provoque la formation d'une certaine quantité d'hormone dans les *corpora allata* ». Cette hormone prolonge dans une certaine mesure la vie des ovocytes et elle est émise en quantité telle qu'à chaque cycle la croissance l'emporte un peu sur la dégénérescence : la taille des ovocytes s'élève donc légèrement pendant l'automne et l'hiver et atteint au printemps celle de l'œuf normal qui est alors pondue. La grosse déperdition de matière causée par la ponte paraît réduire la quantité d'hormone émise par les *corpora allata*, et donner le pas aux phénomènes de dégénérescence. Le cycle recommence alors jusqu'au printemps suivant. Outre le jour nouveau dont elle éclaire le mécanisme de la diapause, l'œuvre de M. JOLY permet une interprétation plus exacte des travaux de PLUGFELDER, THOMSEN, WEED-PFEIFFER, BOUNHIOL, etc... L'élégance des techniques, la clarté de l'exposé, la précision des résultats qualifient tout à fait M. JOLY pour le prix Gadeau de Kerville.

— Le vote aura lieu à la séance du 27 mars 1946 (1).

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les membres français ont droit de prendre part à ce vote qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue. Les votes par correspondance doivent parvenir au Président au plus tard le jour de la séance.

Communications

Note sur le genre *Minanga* CAM.

[HYM. BRACONIDAE]

par Ch. GRANGER

Genre de *Cheloninae*, créé en 1906 par CAMERON (*Ann. S. Afr. Mus.*, V, p. 30), pour une espèce du Cap : *M. serrata* Cam. (*ib.*, p. 31).

Malgré les caractères très saillants du genre : vertex muni de deux épines dressées (quelquefois plus ou moins obsolètes chez certains individus) et surtout conformation extrêmement remarquable de l'abdomen, il règne une certaine confusion dans la systématique.

En effet, BRUES (*Proc. Amer. Acad.*, 61, 1926, p. 271) a cru devoir décrire un genre *Acanthochelonus*, qui présente tous les caractères de *Minanga* Cam. ; BRUES dit pourtant (*Ann. S. Afr. Mus.*, 19, 1924, p. 106) avoir examiné le type de *M. serrata* Cam., mais on ne voit pas en quoi le genre qu'il a décrit diffère de *Minanga*. Il donne, comme caractère distinctif (ainsi que l'exprime le nom si expressif qu'il a adopté) « the lateral angles (of the ocellar region) forming sharp teeth behind the ocelli » ; il ajoute qu'*Acanthochelonus* diffère de *Minanga* par son occiput non rebordé. Or, CAMERON, dans sa description, ne fait aucune allusion à un rebord occipital et dit seulement : « cheeks sharply margined ». En réalité, le rebord occipital existe, mais est largement interrompu au milieu.

D'autre part, aux espèces décrites sous les genres *Minanga* et *Acanthochelonus*, on doit ajouter *Gastroleuca capra* End. (*Stett. ent. Zt.*, 66, 1905, p. 234), qui présente tous les caractères si particuliers du genre *Minanga* Cam.

Enfin, aux espèces actuellement connues, il convient d'ajouter une espèce nouvelle de Madagascar, provenant des chasses de SEYRIG :

Minanga Seyrigi, n. sp. — ♀. Tête transversale ; joues, tempes, orbites internes et côtés du vertex grossièrement, mais assez superficiellement ponctués-rugueux. Face très finement ponctuée, avec une large impression longitudinale de chaque côté de la ligne médiane, chaque impression traversée par quelques fines arêtes transversales, élargie et plus profonde au-dessus du clypéus (fig. 3). Front très lisse et luisant, limité de chaque côté par une arête qui unit le bord externe des scrobes antennaires à l'ocelle postérieur correspondant. Région ocellaire surélevée, largement déprimée au milieu entre les ocelles postérieurs, ses angles latéraux munis d'une forte épine dressée (fig. 2 et 3) ; la dépression interocellaire très lisse et luisante, ainsi que le milieu du vertex et l'occiput. Yeux nus. Antennes de 43-44 articles, distinctement plus courtes que le corps.

Thorax à ponctuation éparse. Sillons parapsidaux profonds et crénelés ; lobes latéraux du mésonotum rebordés latéralement, le rebord légèrement relevé, élargi en arrière et limité intérieurement par une ligne profonde et crénelée. Scutellum à ponctuation éparse ; fossette antéscutellaire large et profonde, divisée par de fortes arêtes en quatre alvéoles. Sillon mésopleural profond et lisse ; mésopleures limitées en arrière par une rangée de larges fossettes. Segment médian muni de trois fortes carènes longitudinales, réunies par de courtes carènes transversales ;

irrégulièrement ridé en long sur les côtés ; ses angles postérieurs bidentés. Ailes (cf. fig. 1) : 3^e abscisse du radius courbée, d'où cellule radiale aiguë au sommet ; prostigma très épais ; nervulus postfurcal.

Abdomen aussi long que la tête et le thorax réunis, élargi en arrière, sans sutures



Fig. 1. *Minanga Seyrigi*, n. sp., ♀. — Fig. 2. *Id.*, tête de profil. — Fig. 3. — *Id.*, tête de face.

distinctes, divisé en compartiments par de fortes carènes (cf. fig. 1), irrégulièrement réticulé sur le disque ; le quart apical grossièrement rugueux-granulé, surtout sur les côtés ; apex largement échancré, denticulé. Valves de la tarière larges et aplaties, élargies au sommet. — Long. : 8 mm.

Coloration. — Testacé. Front, entre les arêtes latérales, région ocellaire, milieu du vertex et de l'occiput noirs, ainsi que les antennes. Mésonotum noir ; mésopleures et scutellum fortement rembrunis, ainsi que le quart apical de l'abdomen. Ailes fortement enfumées, avec un trait transversal hyalin au-dessous du stigma ; ner-

vures et stigma bruns ; 2^e intercubitus décoloré. Extrémité des tibias postérieurs et tarses postérieurs noirs.

♂. Semblable ; antennes un peu plus longues et plus amincies à l'extrémité.

Madagascar : Ivondro, 1.1939, 1 ♀ (A. SEYRIG) : Rogez, I-V, 3 ♀, 7 ♂ (A. SEYRIG).

Il est malheureusement impossible de donner actuellement un tableau de détermination des espèces ; les descriptions de CAMERON et d'ENDERLEIN, malgré leur prolixité, ne permettent pas, en effet, de saisir les caractères différentiels avec toute la précision désirable.

LISTE DES ESPÈCES

Minanga CAMERON, 1906, Ann. S. Afr. Mus., 5, p. 30 ; BRUES, 1926, Proc. Amer. Acad., 61, p. 106.

(Syn. ; *Acanthocephalus* BRUES, 1926, l. cit., p. 271.)

Génotype : *M. serrata* Cam.

1. *bindiculata* CAMERON, 1911, Ann. Transv. Mus., 2, p. 202 : Transvaal.

2. *capra* ENDERLEIN, 1905, Stell. ent. Zt. 66, p. 234 : *Gastrotheca* : Tanganyika.

3. *flavipes* CAMERON, 1909, Zs. Naturwiss. 81, p. 437 : Cap.

4. *serrata* CAMERON, 1906, Ann. S. Afr. Mus. 5, p. 31 : Cap.

— 1909, Zs. Naturwiss., 81, p. 437.

5. *Seyrigi* GRANGER, 1946, Bull. Soc. ent. Fr., 51, p. 8 : Madagascar.

6. *laurus* BRUES, 1926, Proc. Amer. Acad., 61, p. 272 (*Acanthocephalus*) : Congo belge.

Une nouvelle station française d'*Anthaxia podolica* MANN.

[COL. BUPRESTIDAE]

par J. BARBIER

A vingt kilomètres environ du Nord de Dijon, la fraîche vallée du Suzon se resserre, entre Messigny et la Fontaine de Jouvence, pour ne guère laisser subsister que le passage de la route qui joint Messigny à Val-Suzon et celui de la rivière.

Sur de grandes ombelles, au bord de la route, à cet endroit, j'ai capturé, le 8 juillet 1938, par une magnifique journée d'été, 2 ♂ et 2 ♀ d'*Anthaxia podolica* Mann. Je dois l'identification de cette capture à M. DE PEYERIMHOFF, à qui j'ai donné, en remerciement de la sollicitude qu'il n'a cessé de me témoigner depuis mon passage en Afrique du Nord, un exemplaire de chaque sexe.

J'ai communiqué, sur sa demande, à M. SCHAEFER, les deux exemplaires qui me restent ; il m'en a confirmé l'identification.

THIERY (Faune de France, Coléoptères Buprestides, 1942, p. 95-96, signale l'espèce des régions et localités suivantes : « Alsace, Sainte-Croix-La Thoronnet (col. ABEILLE, sub *thalassophila*), Hyères, Corse, Europe orientale et méridionale, Asie Mineure ».

Que *Anthaxia podolica* Mann. et *Anthaxia thalassophila*, Abeille représentent une seule et même espèce ou deux espèces différentes, la capture de *podolica* aux environs de Dijon n'a rien de surprenant. La Côte-d'Or, de même qu'elle forme, pour nombre d'espèces méridionales, la limite nord de pénétration par la vallée du Rhône et de la Saône, constitue la bordure occidentale et méridionale de la zone française à climat du type continental européen nettement accusé.

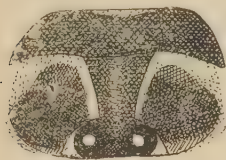
Notes sur les Erigonides.

IX. La femelle de *Cnephlocotes obscurus* (Blackwall)

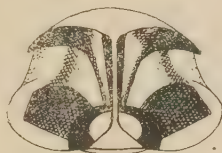
par Jacques DENIS

Le 4 février 1945 notre collègue J. NÈGRE a réuni une petite collection d'Araignées dans les détritibus d'inondation de la Marne, à Chelles (Seine-et-Marne). Grâce à la libéralité de M. DRESKO, qui me permet de puiser sans compter dans ses flacons, j'ai pu en examiner les Erigonides et j'y ai trouvé : *ceratinella brevis* (Wid.), 1 ♀ ; *Panamomops sulcifrons* (Wid.), 1 ♂ 7 ♀ ; *Cnephlocotes obscurus* (Bl.), 5 ♂ ; *Plaesiocraerus picinus* (Bl.), 1 ♀ ; *Blaniargus herbigrada* (Bl.), 1 ♀ ; *Tmelicus graminicola* (Sund.), 1 ♀.

Notons en passant la bonne capture de *Plaesiocraerus picinus* qui, quoique assez répandu en Europe, n'avait encore été cité que d'une dizaine de localités françaises (Bretagne et Bassin Parisien) ; on l'avait déjà d'ailleurs rencontré en Seine-et-



A



B



C

Cnephlocotes obscurus (Bl.). — Fig. A, plaque génitale légèrement éclaircie ; fig. B, plaque génitale du même exemplaire davantage éclaircie ; fig. C, plaque génitale d'un individu relativement clair.

Marne : Nemours (SIMON in MS ; cette localité n'est pas mentionnée dans les « Arachnides de France »).

Dans le lot étudié se trouvaient 7 femelles que je ne connaissais pas. J'ai récemment (*Bull. Soc. ent. Fr.*, L, 1945, p. 36) noté que la femelle figurée dans « les Arachnides de France » (VI (2), 1926, p. 361, fig. 646) sous le nom de *Cnephlocotes obscurus* ne devait pas appartenir à l'espèce. Quoique je ne puisse reconnaître dans l'épigyne une ressemblance quelconque avec le dessin de CHYZER et KULCZYNSKI (*Aran. Hung.*, II (2), 1894, pl. IV, fig. 41), je crois bien qu'il s'agit cette fois de la véritable femelle de *C. obscurus* ; il serait en effet assez extraordinaire qu'une espèce représentée par un nombre relativement élevé de mâles ne le soit par aucune femelle ; il y a de plus un « air de famille » dont, encore qu'il défie toute description, un rapide examen permet de reconnaître l'existence même chez des Araignées d'aspect aussi uniforme que les Erigonides.

L'étude de ces femelles est d'ailleurs malaisée tant leur coloration est foncée ; la plaque génitale brun-rouge très obscur ne laisse distinguer aucun détail. Aussi contrairement à l'habitude qui me fait examiner les Erigonides sans préparation préalable tels qu'ils se présentent dans la nature, force m'a été cette fois de procéder à un éclaircissement (1). Voici la description de ces femelles.

(1) Pour d'autres raisons, cet éclaircissement est souvent nécessaire aussi dans les genres où l'aspect externe de l'épigyne est très uniforme : *Brachycentrum* (= *Lophocarenum*) ou *Ædothorax*. Un autre procédé sur lequel je reviendrai est applicable aux *Erigone* s. str.

Céphal. 0,67 à 0,75 ; long. tot. 1,45 à 1,70. Coloration très foncée, entièrement semblable à celle du mâle ; céphalothorax brun-noir, finement chagriné mat ; sternum noir chagriné ; lames maxillaires brun foncé. Pattes fauve clair plus ou moins vif ; pattes-mâchoires à peine plus foncées ; chélicères brunâtres. Abdomen noirâtre, légèrement coriacé ; sur la face dorsale, quatre points indurés brun-rouge foncé disposés en trapèze à grande base postérieure.

Partie céphalique assez convexe, bandeau vertical plan. Yeux subégaux, les latéraux légèrement saillants ; les postérieurs en ligne légèrement procurvée, les médians séparés de leur diamètre ou un peu plus, un peu plus séparés que de leur diamètre des latéraux, leurs intervalles relatifs assez variables ; les antérieurs en ligne faiblement procurvée, les médians séparés du cinquième de leur diamètre, séparés des latéraux des quatre cinquièmes de leur diamètre ; trapèze des yeux médians plus large en arrière d'un diamètre, à peine plus long que large en arrière. Hauteur du bandeau sensiblement égale à celle du trapèze des yeux médians. Chélicères de moitié plus longues que le bandeau, leur bord externe bisinueux, assez brusquement atténués ; trois longs crins espacés au-dessus de la marge supérieure, celle-ci armée de quatre dents croissant de la première à la troisième qui est située sur l'angle, la quatrième plus isolée ; la marge inférieure armée de trois dents contiguës assez proches de la base du crochet, croissant de la première à la troisième. Sternum cordiforme large, aussi large que long, largement obtus en arrière, séparant les hanches postérieures de plus d'une fois et demie leur diamètre.

Pattes 4, 1, 2, 3, assez épaisses :

$$\begin{array}{ll} \text{L. : D} ; t_1 = 7 \text{ à } 8. & ; M_1 = 6.888 \text{ à } 7.400 ; T_1 = 6 \text{ à } 6.333. \\ t_4 = 7 \text{ à } 7.422 & ; M_4 = 8.222 \text{ à } 9.250 ; T_4 = 7.454 \text{ à } 7.833. \end{array}$$

Tarses presque aussi longs que les métatarses aux pattes antérieures :

$$\begin{array}{ll} M_1 : t_1 = 1.107 \text{ à } 1.156 ; & T_1 : M_1 = 1.135 \text{ à } 1.225. \\ M_4 : t_4 = 1.321 \text{ à } 1.346 ; & T_4 : M_4 = 1.171 \text{ à } 1.270. \end{array}$$

Crins isolés assez longs, couchés sous les tibias antérieurs. Epines tibiales courtes et épaisses : (1 : D) $T_1 = 0.666 \text{ à } 0.857$; (1 : D) $T_4 = 0.590 \text{ à } 0.666$ ⁽¹⁾ ; une seule épine tibiale à la première paire, située dans le quart basal, $eT_1 = 0.214 \text{ à } 0.250$; celle de la quatrième paire au delà du tiers basal, $eT_4 = 0.365 \text{ à } 0.386$. Pas de trichobothrie sur le métatarse IV.

La larve primaire de *Bruchidius fasciatus* Ol. et ses rapports avec quelques larves néonates de Bruchides

par J. R. STEFFAN

La larve primaire de *Bruchidius fasciatus* Ol., Bruchide de la sous-famille des *Bruchilae*, possède des caractères communs avec les larves néonates de quelques espèces de ce groupe, mais présente, en outre, des sclérifications additionnelles particulières qui n'ont pas été rencontrées chez les Bruchides, et d'un assez grand intérêt.

(1) Exceptionnellement (1 : D) $T_4 = 1$.

L'œuf de *B. fasciatus* héli-ovoïde, est fixé sur de très jeunes gousses de différents genêts : *Sarothamnus scoparius*, *Spartium junceum*, *Genista andreaana* ou de Cytise : *Cytisus sessifolium*. Il mesure environ 0,6 mm. de longueur et 0,25 mm. de largeur. A la température moyenne de 20° C, son incubation dure une quinzaine de

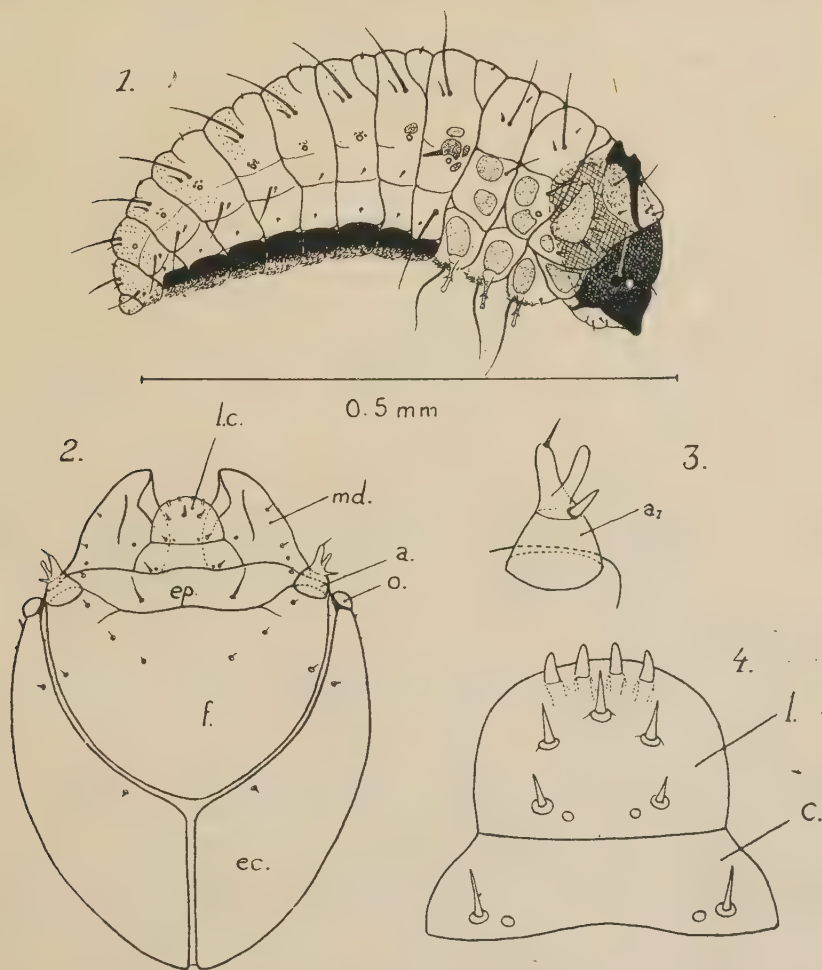
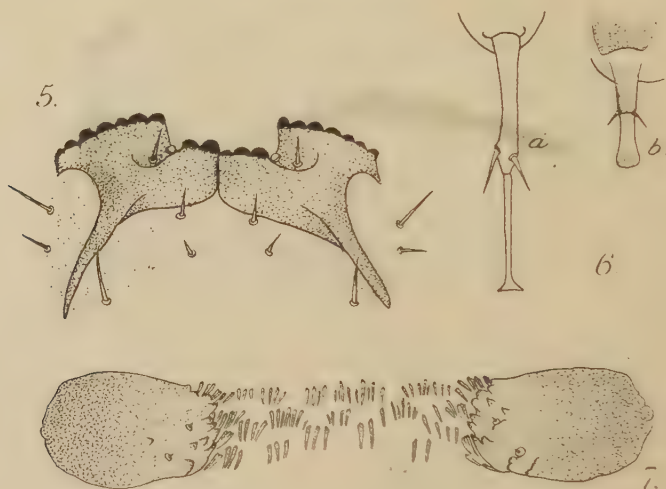


Fig. 1. Larve primaire de *Bruchidius fasciatus* Ol. — Fig. 2. Tête de la larve primaire, vue dorsale. *ec* : épicerane ; *f* : front ; *ep* : épistome ; *lc* : labroclypéus ; *md* : mandibule ; *a* : antenne ; *o* : ocelle. — Fig. 3. Antenne ; *a1*, article basal. — Fig. 4. Labroclypéus, *c* : clypéus ; *l* : labre.

jours. L'embryon se développe dans l'œuf, le dos tourné vers la gousse, et, à partir du 7^e jour qui suit la ponte, on voit se différencier 8 paires de plaques sternales abdominales sclérifiées, dont il sera parlé plus loin. Les premières qui apparaissent sont celles des 8^e et 9^e segments. Les deux jours suivants, les plaques des somites restants s'individualisent par paires, en direction proximale, puis, jusqu'au 13^e jour, on assiste à la formation des plaques pleurales du thorax et de la plaque prothorax-

cique. Durant cette période, à l'œil nu, on aperçoit facilement, à travers le chorion transparent, les deux rangées de 8 points noirs formés par les plaques abdominales. Ces plaques servent de points de repère pour suivre, dans l'œuf, le retournement de la larve qui a lieu une douzaine d'heures avant l'éclosion. Ce n'est qu'après avoir amené sa face abdominale au contact de la gousse que la larve perce la paroi végétale pour pénétrer dans une graine sous-jacente.

A l'éclosion, la larve néonate, allongée, un peu arquée (fig. 1), mesure 1/2 mm. de longueur. Le plus souvent elle ne se déplace pas en dehors du tissu végétal qu'elle



Larve primaire de *Bruchidius fasciatus* Ol. — Fig. 5. Plaque prothoracique. — Fig. 6. a ; patte de la larve primaire d'*A. oblectus* ; b : patte de la larve primaire de *B. fasciatus* (même échelle). — Fig. 7. Sclérites sternaux et spinules d'un segment abdominal.

fore, sauf si en débouchant dans la cavité de la gousse, elle ne se trouve pas en présence d'une graine qu'il lui faut rechercher. Elle est assez mobile pour franchir plusieurs centimètres sur une surface plane, comme la larve primaire de *Callosobruchus maculatus* F. Dans de telles conditions, une larve primaire apode de *Zabrotes subfasciatus* Schrr. est incapable de se mouvoir, alors que la larve néonate d'*Acanthoscelides oblectus* Say se déplacera encore plus rapidement que *B. fasciatus* et, visiblement, grâce à ses longues pattes.

Description de la larve néonate.

Tête (fig. 2) : La capsule céphalique est fortement pigmentée et chitinisée ; les sutures frontales et épicaudales membraneuses sont nettement distinctes. On retrouve une conformation analogue chez *Callosobruchus maculatus*, *Bruchus pisorum* L., *B. rufipes* Herbst, etc. Par contre, la capsule céphalique d'*A. oblectus* est jaunâtre (peu pigmentée) et chez *Z. subfasciatus* le front et l'épicrane ne présentent aucune trace de pigment. Les antennes (fig. 3), comme celles d'*A. oblectus*, de *C. maculatus*, de *B. rufipes*, sont formées d'un article tronconique suivi d'un deuxième article terminé apicalement par une soie et qui porte, en outre, à sa base, 2 phanères, l'un palpiforme, le second sétiforme. Ce dernier, un peu plus court chez

A. oblectus, a souvent été mal observé chez cette Bruche. Deux ocelles à grande cornéule bombée sont présents. Le labroclypéus (fig. 4) est membraneux. Le clypéus porte deux soies accompagnées chacune d'un pore. Le labre présente les mêmes organes sensoriels au bord de l'articulation clypéo-labrale ; il porte distalement 3 soies et 4 petits phanères aplatis en lame de couteau, insérés dans une cupule articulaire. Les mandibules, l'épipharynx qui présente à son extrémité 2 paires de soies en crochet, l'aire subfaciale, n'offrent rien de caractéristique. Les papilles, qui surmontent le palpe maxillaire, sont longues, spiniformes et non mamelonnaires.

Thorax : Le prothorax, à notum indivis, porte une plaque thoracique robuste et fortement chitinisée, entourée d'une aire subchitineuse. Chaque moitié de la plaque est limitée apicalement par 7 dents externes et 2-3 dents internes (fig. 5). Cette plaque, comme celle de *C. maculatus*, *B. pisorum*, *B. rufipes*, est bien plus chitinisée et plus pigmentée que la plaque prothoracique de *A. oblectus*. La propleure est divisée par un sillon qui isole en avant une pièce correspondant plutôt à l'hypopleure qu'à la préépileure ; en effet, meso et métapleure, non subdivisées, présentent chacune 2 sclérites chitineux qui doivent représenter l'épi et l'hypopleure. Dans la propleure, le grand sclérite dorsal, dont parfois s'isole une petite pièce ventrale (V. fig. 1) représente l'épipleure, et ventralement la plaque sclérifiée triangulaire serait portée par l'hypopleure. Le méso et le métanotum sont divisés en préscutum et scuto-scutellum. Le préscutum du mésonotum est subchitineux. Le stigmate thoracique est distinctement situé sur la mésopleure. Les trois paires de pattes débutent par une plaque ovale sclérifiée devant représenter le coxa ; le fémur est court et porte distalement 2 soies ; le tibia, également court, se termine par une sole arrondie. On retrouve chez les larves des *Callosobruchus* et des *Bruchus* déjà cités des pattes analogues, exception faite pour le coxa non distinct chez ces dernières espèces. Les pattes de *A. oblectus* diffèrent, en outre, par leur longueur, leur aspect grêle et leur sole en ventouse (fig. 6). Le seternum des segments thoraciques porte 3 rangs transversaux de spinules chitineuses lancéolées, qu'on retrouve sur les somites abdominaux, et une paire de très longues soies, connues également chez les larves néonates d'*A. oblectus*.

Abdomen : Le notum des segments abdominaux est formé du préscutum et du scuto-scutellum distincts. Les pleures ne sont pas subdivisées. Le premier segment porte une forte épine portée par un sclérite très chitinisé, qui surmonte et cache parfois le 1^{er} stigmate abdominal. Tous les autres stigmates sont entourés d'un ou de plusieurs petits sclérites dont la taille diminue sur les derniers segments et pouvant même disparaître. Toutes ces formations péristigmatiques, sauf l'épine et son sclérite, peuvent être entièrement absentes chez quelques larves. Le sternum des 8 premiers segments présente, latéralement, 2 grandes pièces sclérifiées, très pigmentées, bien limitées dorsalement, formées probablement par la fusion des 3 rangs de spinules chitineuses lancéolées, dirigées vers l'arrière et qui subsistent seules sur la région sternale médiane (fig. 7). Le 9^e segment ne porte que des spinules et le segment anal en est dépourvu (1). Ces formations curieuses sont très apparentes et « sautent aux yeux » dès le premier examen.

En résumé, la larve néonate de *B. fasciatus*, par sa morphologie générale appartient au groupe des Bruches *C. maculatus*, *B. pisorum*, etc... déjà citées, et dont l'éthologie larvaire est identique. Par contre, la larve de *A. oblectus*, malgré la pré-

(1) La larve d'*A. oblectus* présente également sur sa face sternale de telles spinules, mais cependant beaucoup moins développées et non pigmentées.

sence d'organes analogues, s'en écarte visiblement. Quant à l'existence des plaques sclérifiées de *B. fasciatus*, celles du thorax pourraient rappeler les dispositions rencontrées chez les larves de certains Chrysomélides et l'on aurait un argument de plus en faveur de la parenté avec cette famille. Il est plus difficile de rechercher l'origine des sclérites sternaux abdominaux. On peut facilement, comme on l'a déjà dit, les concevoir comme des néoformations provenant de la fusion des spinules ventrales, mais l'apparition de ces dernières est énigmatique. Sans entrer dans des considérations finalistes, on peut observer que la disposition de ces spinules leur permettrait de jouer un rôle utile dans le travail de pénétration, puis de forage, dans le tissu végétal. Il y a cependant, sans aucun doute, une relation entre ces deux sortes de formations chitineuses, et il est peut-être abusif de leur donner des significations différentes. Ce n'est que par la connaissance d'autres types larvaires que ces questions seront résolues.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1946

Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, le 4^e mercredi de chaque mois, à 20 heures 30.

| Janvier | Février | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Sept. | Octob. | Nov. | Déc. |
|---------|---------|------|-------|-----|------|---------|-----------|-------|--------|------|------|
| 23 | 27 | 27 | 24 | 22 | 26 | 24 | Vacances. | | 23 | 27 | 18 |

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. le Docteur Bourlière, 45 bis, rue de Buffon.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, le mercredi et le samedi, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — S'adresser à un des membres de la Commission des Collections.

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

| | |
|--|----------------|
| Membres titulaires français..... | 300 fr. |
| Membres titulaires étrangers..... | 500 fr. |

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : **Paris 671.64**. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 100 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : **Paris 671-64**.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

| | | | |
|-----------------|---------|-------------------|---------|
| France. | 400 fr. | Étranger. | 600 fr. |
|-----------------|---------|-------------------|---------|